L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 4 OCTOBRE 1900. NUMERO 35

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis.................. $1.00
Europe (compris le port)................ 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne.................. .12c
Chaque insertion subsequente.............. 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariagse sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

La Convention de Provencher

La convention libérale du comté de Provencher aura lieu à Otterburne le 10 octobre.

La date et le lieu de cette convention ont été changés en vue de rencontrer les désirs d'une certaine partie de la population de Provencher.

Une maison a été loué spécialement pour cette occasion à Otterburne, et des dispositions particulières seront prises avec le C. P. R., afin de faciliter le voyage des délégués éloignés.

D'ailleurs un grand nombre des délégués se proposent de se rendre en voiture.

Tout annonce que cette convention sera un grand succès. Nous recommandons à nos amis de ne point négliger cette occasion, et d'assister en foule à la convention d'Otterburne.

Au Transvaal.

La guerre est pratiquement terminée, écrit le correspondant du "Daily Telegraph" à Lorenzo Marquès. Nos troupes ont enlevé des centaines de wagons et des milliers de tonnes de provisions de toutes sortes ont été brûlées dans le district d'Hector Spruit. Il suffira maintenant d'un corps d'armée de 20,000 hommes pour faire la police et maintenir les Bœrs dans le respect des institutions.

Mais les correspondants du "Daily Mail" ne voit pas que la guerre soit sitôt terminée. Il rapporte que les Bœrs se battent encore avec vigueur dans le district d'Hector Spruit, où sont Reitz et Steyn. L'objet des Anglais est de cerner ces deux chefs ou de les pousser assez loin vers le nord pour qu'ils ne puissent plus faire de mal. D'un autre côté il y a danger pour nos troupes de s'aventurer aussi loin. Le climat est très malsain dans ces endroits et si les Bœrs se reformaient assez forts sur les derrières de nos colonnes pour couper les communications, on ne sait ce qui adviendrait.

D'un autre côté, il y a des Bœrs dans le Natal et on signale la présence d'un fort commando auprès de Pietermaritzburg.

La situation n'a guère changé depuis la prise de Komatipoort. Nous sommes en possession de cette station, que nous avons prise sans coup férir, nous occupons aussi Kaap Muiden et Hector Spruit, mais les Bœrs y avaient tout détruit avant leur départ. Ils ont détruit des centaines de charriots et des provisions et munitions de toute sorte. Des milliers de tonnes brûlent encore, et la voie du chemin de fer est encombrée de locomotives, de wagons, à moitié brûlés et hors de service. Ils ont fait aussi sauter leurs gros canons avec de la dynamite.

Steyn, Viljoen et Stalkburgher sont partis dans le direction du nord avec toutes leurs troupes et autant de provisions qu'ils ont pu emporter. Ils s'en vont à Lydenburg et Pietersburg. Buller va essayer à leur couper la retraite en s'emparant des principaux défilés, et s'il y réussit, il faudra bien que les Bœrs se rendent, car le séjour dans la plaine à cette saison de l'année leur serait aussi mortel qu'à nous.

Bennett Burleigh raconte comme suit la dernière résistance des Bœrs :

Après leur départ de Komatipoort les Bœrs, au nombre d'environ deux mille, prirent une position très forte entre les collines Lombobo et la rivière, sur la frontière portugaise.

Désirant éviter un conflit et une effusion de sang inutile, le consul anglais s'adressa au gouverneur général portugais pour lui demander d'envoyer aux Bœrs des parlementaires pour leur conseiller de cesser une résistance inutile.

A continuer ainsi la lutte, on était justifiable de craindre un soulèvement indigène. Le plan a réussi au-delà de toute espérance, grace à la générosité qu'ont eu les Portugais pour les Bœrs. Ils leur ont garanti leur rapatriement et ils leur ont promis de les renvoyer dans leur pays gratuitement. Le résultat a été qu'il en est descendu 2,500 à Lourenço-Marquèz, au lieu de quelques douzaines comme on le croyait. Une fois de plus une habile diplomatie aura arrêtée une inutile et odieuse effusion de sang.

En Chine

Le comte de Waldersee, à peine débarqué en Chine, s'empresse d'informer son impérial maître, Guillaume II, de ce qui se passe là-bas.

La situation est encore plus grave qu'on ne le croyait au dehors. Voilà le jugement du plénipotentiaire allemand.

En effet, le peu que nous apprennent les dépêches de chaque jour, groupé autour du fait capital : que les alliées n'ont été d'accord que jusqu'à la prise de Pekin, et que, depuis, le conflit de leurs intérêts les a séparés les uns des autres, semble confirmer cette opinion du délégué Guillaume.

La Russie a 21,000 soldats en Chine, en contact avec les autres troupes internationales, à part toute une armée opérant isolément dans le nord de la Chine, dans la Mandchourie. Le Japon vient ensuite, avec 15,570 soldats, l'Angleterre avec 8,353, l'Allemagne avec 8,178, la France avec 6,575, la République américaine avec 5,608, et l'Italie, avec 2,541.

L'énorme supériorité numérique de la Russie, sur le théatre des hostilites sinointernationales, et dans la guerre qu'elle conduit séparément ailleurs, inspire de sérieuses craintes à l'Angleterre, particulièrement.

La politique russe se manifeste d'ailleurs par les mesures d'administration permanente qu'elle prend relativement aux territoires dont elle s'empare par la conquête. Le ton des journaux allemands indique Guillaume II ne se contentera pas non plus d'une indemnité pécuniaire. La France appuie la Russie.

Et pendant ce temps, l'autorité chinoise parait se concentrer entièrement entre les mains des chefs boxeurs. Le soulèvement est plus éloigné de Pékin, depuis que cette ville et ses environs sont sous la patrouille internationale, se généralise.

Pour rétablir la paix, il faudrait rétablir l'entente et l'accord entre les alliés, et alors entreprendre, la longue, peut-être impossible, conquête du vaste empire jaune.

C'est, ce semble, cette perspective, qui a poussé le comte de Waldersee, à voir les choses de Chine, tout en noir.

L'Armee Francaise

Paris, 27—Le major J. B. Mott, de l'armée des Etats-Unis, qui représentait son pays aux récontes manœuvres de l'armée française, est à préparer un rapport pour le département de la guerre. Voici ce qu'il a dit à un représentant de la Presse Associée :

"Ces manœuvres ont été extrêmement intéressantes et instructives. A plusieurs points de vue, l'usage très étendu des auto-wagons a été une innovation des plus frappantes, et les résultats obtenus ont pleinement justifié la réclame qu'on en avait faite quant à leur utilité dans le service militaire.

Ils ont permis aux messagers de voyager de longues distances en quelques heures.

Les wagons "auto-traction" ont immensément facilité de plus, le devoir du commissanait, en tirant facilement, et avec une rapidité incroyable, six ou sept wagons pesamment chargés de provisions. Ils font partie intégrale de l'armée, maintenant.

"Une autre phase des manœuvres qui m'a beaucoup impressionné, c'est la nouvelle artillerie. Le canon français, nouveau modèle, est indubitablement l'arme la plus puissante et la plus capable. Ce canon renferme une nouvelle méthode de mécanisme, qui est une amélioration fin-des-siècle sur les vieux modèles. Les artilleurs français connaissent leur besogne. Leurs manœuvres, promptes et toujours heureuses, combinées avec le mécanisme rapide si parfait des armes, sont simplement admirables.

Pour ce qui concerne la cavalerie, les méthodes sont tout à fait différentes des nôtres. La cavalerie américaine agit comme les yeux et les oreilles d'un corps principal, et surtout en qualité d'infanterie à cheval.

Nous croyons que le temps où on lançait des masses de cavalerie contre l'infanterie est passé. Mais ici, on considère qu'une charge de cavalerie est encore pratique La prochaine grande guerre décidera si cette idée est juste ou non.

"Une chose que les opérations de la cavalerie démontrée, c'est la finesse d'équitation du cavalier français, surtout des officiers. On les a représentés comme de mauvais écuyers, mais tout doute sur ce point a été effacé par le magnifique déploiement de science, à Chartres. Je suis parti avec une opinion dorée de l'infanterie. Ces hommes de sont pas seulement de superbes marcheurs, qui gardent leur bonne humeur, même au milieu des fatigues et des plus grandes épreuves, mais ils sont aussi désintéressés et indépendants, quant à ce qui regarde leurs besoins personnels."

Les Maires de France

Paris, 24—Le banquet offert aux maires de toutes les communes de France a eu lieu, samedi, La fête a été un succès. Le président Loubet y a fait un discours. Il y avait, tel qu'annoncé, vingt mille couverts.

En 1899, c'était la ville de Paris qui invitait. En 1900, le gouvernement a voulu faire une niche à l'hôtel de ville, et c'est au nom de M. Loubet qu'on a mandé les maires.

Pour alimenter le menu il a fallu 1,500 faisans, 2,500 canetons 2,500 poulets, 2,500 kilogrammes de saumon et 3,000 kilogrammes de filet de bœuf.

Ajoutons 66,000 petits pains, et, comme vins, 22,000 bouteilles d'ordinaire, et comme crus renommés, 5,500 bouteilles de blanc, 5,500 de rouge, 7,000 de champagne. Notons, pour mémoire, 10,000 bouteilles d'eau.

Les assiettes : 176,000! 50,000 couverts cuillers à café et 88,000 verres petits et grands!

Il y avait douze cuisines réunissant un total de trois cents cuisiniers. Elles sont placées parallèlement aux salles du banquet, proximité indispensable, car on ne voit pas bien un mets chaud transporté de la rue des Tuileries à l'autre extrémité du jardin. Puis, pour que la régularité du service fut assurée, des téléphones reliaient entre elles chacune de ces cuisines.

Quand aux maîtres d'hôtels ils formaient presqu'une brigade.

Six grands chefs avaient sous leurs ordres douze chefs de division, chacun de ces derniers commandait à six chefs de groupe surveillant trente maîtres d'hôtel et sommeliers. Ajoutons-y deux cents cavistes, et nous arrivons, en y comprenant les cuisiniers, à un personnel de près de trois mille personnes.

Un train englouti

Un nouvelle catastrophe vient de se produire à Galveston.

Le train du Southern Pacific parti vendredi soir de la Nouvelle-Orléans pour Galveston, était arrivé samedi, vers midi à la pointe Bolivar et on se préparait à l'embarquer sur le bac à vapeur qui devait le transporter à travers la baie. Mais le vent était déjà tellement violent que le bac n'a pas pu accoster à l'embarcadère, et le conducteur du train a fait faire machine en arrière pour retourner à Beaumont. Avant que le train ait pu s'éloigner, les vagues poussées par la tempête l'ont atteint et l'eau est montée dans les wagons jusqu'à la hauteur des siegés. Quelques voyageurs avaient pu s'échapper et se réfugier dans un phare voisin. Les autres, au nom, bre de quatre-vingt-cinq, dit M. Poe, ont été tués ou noyés, en même temqs que le train était complètement démoli. Les voyageurs réfugiés au phare ont dû y rester plus de 50 heures, n'ayant presque rien à manger ou à boire.

l'Immigration

Le tableau ci-dessous donne une excellente idée des progrés énormes realisés au Manitoba au point de une de l'immigration.

Colons inscrits. Période finissant le 31 août.

District	1897	1898	1899	1900
Winnipeg	158	415	395	455
Brandon	232	306	407	468
Minnedosa	121	195	180	164
Dauphin	329	556	591	327
Alameda	72	200	336	710
Yorkton	77	161	241	412
Régina	222	376	597	829
Prince Albert	34	203	439	263
Battleford	2		5	3
Edmonton	186	630	706	968
Red Deer	'33	111	334	557
Calgary	55	101	204	473
Lethbridge	75	259	219	260
Kamloops	76	91	131	83
New Westmi'tr	35	61	14	2
Total pour 8 mois	1707	3665	4804	5974

OFFRES ET DEMANDES

Nous rappelons à nos lecteurs que nous insérons GRATIS dans cette colonne, les annonces d'offres et demandes, instruments, récolte, animaux, travail etc)—et cela dans le but de leur faciliter leur échanges.

Essayez de cette publicité gratis.

20 vaches a lait à vendre.

S'Adresser à

M. NICHOLAS,
St. Pierre Jolys, Man.

On demande des Colons Canadiens Français et Belges pour McCreary.

S'adresser à

W. LEDOUX,
McCreary Man.

TERRE A VENDRE

Une bonne terre de 160 acres avec améliorations. a 3 milles de la Station, prix $600,00.

S'adresser à

W. LEDOUX,
McCreary Man.

J'ai besoin d'un mécanicien pour ma machine à battre durant la saison des battages.

ZOTIQUE CLEMENT,
Morris.

Je désire acheter une paire de chevaux de trait pesant pas moins de 1200 livres pièce

Paiement comptant si le prix n'est pas trop élévé.

ZOTIQUE CLEMENT,
Morris.

On demande un instituter ou institutrice diplomé pour Royal, à l'Ecole de St. François de Salle.

S'adresser à

LOUIS VOURIOT,
St. Norbert, Man.

On a perdu a St. Adolphe un cheval pesant de 12 à 13 cents, 3 pattes blanches, une tache blanche dans le front. Couleur rouge brun. Recompense de $10.00 à celui qui ramènera le cheval à P. Laramé Jr. St. Boniface chez M. Magnan.

Je répare les machines à vapeur et puis fournir un bon travail pour les battages.

PHILIAS RICHARD.
Mécanicien diplômé, Boîte 96, St. Boniface.

Je nettoie les arbres malades leur donne une forme gracieuse prix modérés.

GABRIEL CHERIAS
Jardinier, Boîte 89, St. Boniface.

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Le quart sud-Ouest de la Section 18, Township 18, Rang 10 Ouest du premier Méridien, 160 acres, bois, foin bon puit, maison, hangar, étables. Demi mille de l'école.

S'adresser à

A. DELARONDE,
St. Laurent, Man.

EFFET PRECIEUX

Le BAUME RHUMAL délivre les enfants de la coqueluche.

Notes Politiques.

Tous les citoyens honnêtes du Dominion, mais plus particulièrement surtout, les Canadiens-français de Québec, de Manitoba et d'Ontario verront avec plaisir la candidature de M. Arch-Campbell dans le comté de York-Ouest, contre le fameux Clarke Wallace le chef de tous les sectaires.

M. Campbell a d'autant plus droit à notre estime qu'il pourrait être réélu demain dans Kent, par plus de 500 voix de majorité etqu'il renonce à cette victoire facile pour aller se présenter dans York-Ouest contre le fameux Wallace.

Tous nos vœux accompagnent ce nouveau St. George dans sa lutte contre le dragon.

M. Vanasse qui fut en ces derniers temps un visiteur du Manitoba, et qui parcourut nos paroisses en compagnie de M. A. A. C. LaRivière, se porte candidat à Richelieu, mais à en juger par ce qui s'est passé à la convention conservatrice, M. J. B. Vanasse peut dès à présent commander une veste de circonstance, de bonne dimension.

La discorde est plus que jamais maitresse dans le camp tory. Le CITIZEN, le NEWS de St. Jean n'ont aucune amitié pour H. J. Macdonald bien loin de là, et ils ne lui ménagent pas les vérités.

Le TRIFLUVIEN ne veut décidement pas de Sir A. P. Caron, il vient de le lui signifier très carrément dans un nouvel éditorial.

Le 27 Septembre a Morden, a eu lieu une assemblée politique a laquelle assistaient Messieurs Greenway, Winkler et Richardson. Ce dernier s'est fait brosser à rebousse-poil d'une main de maitre.

M McCreary le candidat libéral pour Selkirk s'est rendu la semaine dernière à Stonewall en compagnie de M. Sifton, Il a adressé la parole et a été fermement applaudi. Le succès de M. McCreary dans Selkirk ne fait pas l'ombre d'un doute.

Le libéraux du comté de Kent, Nouveaux-Brunswick, ont choisi, mercredi, l'honorable O. J. Leblanc, de Sainte-Marie, pour contester à M. George V. McInerny, conservateur, le mandat de ce comté acadien.

On rapporte que la convention a été la plus enthousiaste que l'on ait vue dans le comté depuis longtemps,

Au moins trois cents délégués de toutes les paroisses de Kent étaient présents à l'assemblée. Tous les vieux libéral en faisaient partie, et un grand nombre d'Acadiens qui ont voté pour M. McInerny en 1896 se sont joints aux premiers.

Les torys continuent leur misérable campagne de haine et de diffamation.

L'hon Fitzpatrick devait aller à Guthrie dans Ontario; aussitôt le MAIL AND EMPIRE le grand journal conservateur prévenait les electeurs de Guthrie que:

"Un Franco-irlandais de Canada viendrait leur adresser la parole."

Le journal conservateur local s'était empressé de reproduire cet appel non déguisé au fanatisme.

Cependant M. Fitzpatrick a été admirablement reçu.

M. Fitzpatrick, très crânement, dit que s'il était Canadien français il n'aurait pas peur ni honte de le proclamer, quel que soit le but qu'aient voulu atteindre, par cette publication, les journaux tories de Guthrie et de Toronto. Cependant, ajoute, M. Fitzpatrick, je suis un irlandais authentique, enfant d'un père de Waterford et d'une mère de Wexford. Mais que je sois français ou irlandais, je viens ici devant vous comme Canadien (applaudissements), ayant à cœur les intérêts de mon pays, et confiant que je m'adresse à des auditeurs qui aiment le Canada autant que je l'aime. (Applaud).

Quel contraste entre les politiciens conservateurs si fanatiques et le noble langage de M. Fitzpatrick.

Feu M. Marchand

M. Marchand est mort, à 7 h, 45, mardi soir, à la résidence de son gendre, M. le Dr. Arthur Simard, rue Sainte Ursule.

Il était entouré à ses derniers moments de madame Marchand, madame Gabriel Marchand, sa bru, de Mme H. Arthur Legendre, de Mme Gustave Grenier, de Mme Arthur Simard, de Mme G. Larocque, ses filles, de madame Adélard Turgeon, le docteur Simard, M. Gustave Grenier, M. H. A. Legendre ses gendres, M. Vachon, secrétaire particulier, et le révérend Père Garceau.

Ce triste évènement, quoique depuis quelque temps déjà prévu, n'en a pas moins consterné profondément toute la population de la ville.

C'est le sujet de toutes les conversations.

Ces regrets universels s'expliquent.

M. Marchand avait tant de titres aux sympathies du public: 33 ans de services politiques rendus à sa province, services militaires à l'heure du danger, position si marquée dans le monde littéraire, affection si marquée aussi pour la vieille cité de Champlain, et puis entouré d'une famille si distinguée et si estimée.

Oui, la mort de M. Marchand cause un deuil général parmi toutes les classes de la société. Elle n'affecte point seulement ceux qui étaient en sympathie politique avec lui, mais aussi tous les bons citoyens, au cœur bien fait, qui s'attachent instinctivement à tout homme intègre, laborieux, intelligent, à la fois bon citoyen, bon camarade et bon père de famille.

L'honorable F. G. Marchand disparait, il est vrai, de la scène de ce monde, mais son passé, sa vie entière serviront d'exemple aux générations à venir et tous ses concitoyens garderont de lui, profondément gravé au fond de leur cœur, un souvenir impérissable; ils se plairont à redire à leurs descendants l'histoire et les vertus de selui qui aima tant son pays et que l'on appelle avec raison un vrai Canadien-français.

Tous les journaux sont unanimes a déplorer cette perte et rendent hommage au défunt, en qui ils reconnaissent un homme de principes et de probité absolue.

Une Tournee Manquee

On aurait tort de croire que la tournée du quatuor Tupper-Foster-Mcdonald-Whitney a marché comme sur des roulettes dans la province d'Ontario.

On a dit qu'à Strathroy, les missionnaires dû toryisme avaient été bien reçus.

C'est possible; mais ils y ont aussi été interrompus pendant leurs discours, comme la chose s'est produit au Windsor, à Alexandria et ailleurs, enfin presque partout où les chefs conservateurs ont porté la parole.

A Strathroy, M. Foster, s'adressant à son auditoire avec l'aplomb qu'on lui connait, demande si quelqu'un peut donner une raison pour laquelle on doit voter confiance dans le gouvernement actuel.

Un bon libéral s'écrie alors d'une voix claire.

"Because they are a better lot of men than those that preceded them!" (Rires et applaudissements,)

M. Foster—"On reconnait l'arbre à ses fruits. Cueillez-vous des figues sur des chardons et du raisin sur des ronces?" Est-ce bien cela? Quoi qu'il en soit, c'est l'idée.

Et la même voix de rétorquer: "He is as bad in scripture as he is in politics."

Un éclat de rire formidable accueillit cette dernière boutade qui désarçonne complètement l'exministre des finances.

Et c'est comme cela dans la plupart des assemblées de sir Charles Tupper.—La Patrie.

Le Bilan de la Guerre d'Afrique

Le "Morning Leader" de Londres, prenant occasion de ce qu'à ce jour commence le 12e mois de la guerre sud-africaine, retrace dans une demi-page, en saillante forme, les résultats de la guerre jusqu'à l'heure présente.

Au haut de la page, sont encadrées les deux déclarations suivantes faites l'une par M. Chamberlain, le 8 mai 1896 à la Chambre des Communes après le raid Jameson, l'autre par lord Salisbury au banquet du lord-maire le 9 novembre dernier.

Voici ce que disait M. Chamberlain en 1896.

"Une guerre dans l'Afrique australe serait une des guerres les plus sérieuses que nous puissions entreprendre. Ce serait une longue guerre coûteuse et, comme j'ai déjà eu l'occasion de la faire remarquer, elle laisserait après elle un sentiment d'hostilité qui à mon avis, ne s'effacerait qu'avec peine, au bout de plusieurs générations. En outre, faire la guerre au président Kruger, le forcer à introduire des réformes d'ordre intérieur dans son Etat, alors que nos secrétaires d'Etat ont déclaré qu'ils n'avaient pas droit d'intervenir en cette matière, serait un procédé immoral.

Lord Salisbury s'exprimait ainsi en 1899:

"Nous ne cherchons pas à acquérir des placers d'or, à acquérir des territoires. Tout ce que nous voulons, ce sont des droits égaux pour tour les hommes de toutes les races et la sécurité pour nos compatriotes et pour l'empire britannique. Je ne rechercherai pas par quels moyens ces résultats peuvent être obtenus, l'heure n'est pas encore venue."

Mais ce sont là nos seules visées et aucune considération ne viendra s'y mêler."

A gauche d'un dessin, représentant l'Ange de la Mort montrant à Chamberlain, son oeuvre, sont encadrés des extraits de la presse jaune, en septembre 1899, parlant de la dégénération des Boers, affirmant que la guerre ne durerait pas deux mots.

A droite du dessin se trouve reproduit le tableau officiel des pertes anglaises jusqu'au 5 septembre dernier.

Le Canada a l'Exposition

Dans la distribution des récompenses, à l'exposition de Paris, le Canada a obtenu sa large part, soit: 32 Grands prix, 72 médailles d'or, 92 médailles d'argent, 60 médailles de bronze, 28 mentions hononobles, total: 284.

C'est là un témoignage irrécusable du succès obtenu par notre pays dans ce concours universel. D'autres pays ont eu des expositions autrement vastes, autrement brillantes, aucun n'en a eu de plus pratique; aucun n'a mis en relief une représentation plus réelle, une reproduction plus exacte de ses ressources, de ses industries, du degré d'avancement et de progrès auquel il est parvenu.

LA JEUNE MÈRE



Savez-vous tout ce qu'il y a de douceur, de tendresse, d'amour dans cet être si délicat que les bébés appellent "maman," et que Dieu mit sur la terre pour que l'homme ne soit pas seul?

Savez-vous combien il est urgent de lui conserver une bonne santé, et combien il vous sera plus profitable de payer des comptes de plus en plus gros chez le boulanger que chez l'apothicaire.

Bien des hommes négligent la santé de leurs femmes quand c'est presque toujours sur elles que retombe le soin d'élever une nombreuse famille.

Ils les voient maigrir, s'épuiser par le dévouement qu'elles dépensent pour les êtres qui leur sont chers, et ne cherchent pas à les rétablir, à leur donner des joues roses, de l'embonpoint, et de squelettes vivants en faire des mamans vigoureuses, au sang rouge et vermeil, débordantes de santé et de force.

Mère qui souffrez, ne désespérez pas. Il y a de l'espoir encore pour vous, peu importe la gravité de votre mal. Il suffit de vous décider une fois pour toutes à commencer le traitement par les

Pilules de Longue Vie

(BONARD)

qui ont opéré tant de guérisons et soulagé tant d'infortunées que l'anémie, la débilité, entraînaient vers une tombe prématurément entr'ouverte. Fuyez pour toujours la table d'opérations et ses tortures. C'est votre sang qui a besoin d'être renouvelé, et le sang c'est la vie.

Les témoignages irrécusables des guérisons obtenues grâce aux Pilules de Longue Vie nous viennent de partout. En voici un pris au hasard d'une longue file de lettres reçues à nos bureaux.

LA Cie MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,

Messieurs—Il y a longtemps que je souffrais, il y a longtemps que je traînais une vie de misère, d'angoisse et de peines, ma santé était délabrée, j'étais faible comme un enfant et la moindre fatigue me causait une douleur que je ne puis dépeindre, j'avais du dégoût pour tout, l'affection des miens même me pesait et je désespérais de jamais recouvrer la santé. Je suis heureuse maintenant de dire qu'après avoir écouté les sages conseils d'une amie qui avait été affligée comme moi des maux particuliers à notre sexe, j'ai suivi un traitement avec les Pilules de Longue Vie; j'ai éprouvé un mieux sensible, et, persévérant avec confiance dans le traitement prescrit, j'ai complètement recouvré la santé. Je vous suis très vivement reconnaissante de ce que votre remède a fait pour moi.

Votre bien dévouée, MADAME AUDETTE.



Ce témoignage est bien suffisant pour démontrer l'excellence des Pilules de Longue Vie, mais nous tenons à prouver que nos avancés sont basés sur les faits, et c'est pourquoi nous offrons à toute personne, qui nous enverra son adresse ainsi qu'un timbre de 2 cents, une boîte de pilules gratuitement. Vous pouvez aussi consulter nos médecins gratuitement, en écrivant ou en venant à nos bureaux, au No 202, rue Saint-Denis, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

LA Cie MÉDICALE FRANCO-COLONIALE. 202 RUE ST-DENIS, MONTREAL. NO 2.

Les Canadiens aux Etats-Unis

On lit dans le Springfield Republican, un des journaux les plus importants des Etats Unis:

"Il n'est pas bien connu que le Massachusetts contient plus de Canadiens français que n'importe quel autre Etat de l'Union. Il en compte 208,601. Le Michigan vient ensuite avec 181,416. Et celui qui est familier avec nos grands centres industriels comprend que ce qui est communément appelé le "vote français," est une quantité importante que les politiciens auraient tort de négliger. Il est impossible de ne pas voir le nombre toujours croissant d'employés que le service de l'administraaion recrute dans les rangs de cet élément énergique et industrieux de notre population."

A ces remarques, très justes à notre égard, M. George R. Stetson, un citoyen de Kittery Point, Me., ajoutait quelques jours plus tard:

"Il est encore plus intéressant au point de vue économique, d'étudier la proportion de Canadiens français qui entre dans la population de chaque Etat. Il y a deux ans, j'eus l'occasion d'étudier cette question et grâce à des renseignements inattaquables, je trouvai que la population du Rhode Island contenait 23 pour cent de Canadiens français. Dans les autres Etats de la Nouvelle Angleterre, cette proportion varie de 10 à 12 pour cent."

Les Pretres francais

Cinq cents prêtres français se sont réunis, dernièrement, à Bourges, sous la presidence de l'archevêque, Mgr Servonnet, et de l'archevêque de Besançon Mgr Petit. Cette assemblée, dit un correspondant de Paris, est des plus remarquables. En 1896 une espèce do congrès fut tenu à Reims.

L'an dernier, des ouvertures furent faites au cardinal Richard pour un congrés à Paris, mais, soit qu'on ait été décontenancé par le gouvernement ou par Rome, le projet tomba. Au mois de décembre, cependant, l'archevêque de Bourges convoqua un congrès dans cette ville et demanda aux prélats de lui offrir les facilités qu'on accordait aux pèlerinages. Plus de quarante y consentirent, mais quelques-uns s'objectèrent à un congrès, disant que cela n'était pas nécessaire.

L'archevêque, dans son discours, qualifia l'assemblée d'acte d'amour non seulement à la patrie historique, mais à la patrie actuelle, avec les institutions qu'elle a formées depuis un quart de siècle, et pour laquelle l'Eglise elle même adresse des prières, lorsqu'elle chante: "Domine Salvam fac Rempublicam."

Il s'ensuivit une discussion sur le but des études théologiques. Pendant que l'Univers qualifie d'admirable l'adresse de l'archevêque, la "Gazette de France" dénonce le congrès en termes violents, et le dit inspiré par les Juifs et approuvé par le gouvernement, dans le but de déchristianiser la France.

Mais la Gazette de France est connue pour être plus royaliste qu'orthodoxe.

Le jour de l'an des Juifs

Les Juifs ont celebré la semaine dernière leur fête du 1er de l'an. Leur jour de l'an commence au mois de Fishri qui correspond à Septembre dans notre calandrier.

Ils celèbrent durant cette année la 5661 ème année de l'ère Juive. Leur fête s'appelle "Rosh Hahshanah" et varie de date comme la fête de Pâques des chrétiens.

Cette fête a même trois noms; au commencement de l'année civile, elle s'appelle Rosh Hashshanah; au jour des fêtes de la nation, on la nomme Yom Hazikksron, et Yom Hardin, tel est le dernier nom qu'on lui donne aux grands jours de pénitence.

REMEDE NATUREL

La bronchite, la grippe, la consomption trouvent leur reméde naturel dans le BAUME RHUMAL.

CARTES PROFESSIONNELLES.

EDOUARD JOBIN, Marchand de Bois, d'Instruments d'Agriculture. — Agent pour la vente de terrains aux environs de St.-Claude, à proximité des Stations.—Paiements faciles, bas prix. SAINT-CLAUDE, Man.

J. T. HUGGARD, AVOCAT, Solliciteur, Notaire, 435. rue Main, Winnipeg. Téléphone 335.

C. HENRI ROYAL, AVOCAT. &c., 367 rue Principale, Winnipeg.—Au-dessus du magasin Richard.

A. J. H. DUBUC, AVOCAT, Solliciteur, Notaire.—Chambre 313, McIntyre Block, Winnipeg. Téléphone 334.

M. C. CLARKE, L. D. S., — DENTISTE, 532, rue Main, Winnipeg, au-dessus du magasin de M. Geo. Craig.

C. P. BANNING, D.D.S., L.D.S DENTISTE 204 McINTYRE BLOCK. Heures de bureau, 9-12 a. m., 2-5 p. m. Phone 110

JOSEPH LECOMTE, NOTAIRE.—Argent à Prêter. Terres à vendre dans toutes les paroisses du Manitoba. — 366 rue Main.



Branche Morris-Brandon

A St. Paul
Minneapolis
Duluth et stations
Est et Sud.

A BUTTE
HELENA
SPOKANE
SEATTLE
TACOMA
PORTLAND
CALIFORNIE
JAPON
CHINE
ALASKA
KLONDIKE
ANGLETERRE
EUROPE
AFRIQUE

Prix du transport des passages au Manitoba, 3 cent du mille. Livres de billets pour 1000 milles à 2½ mille en vente chez tous les agents.

Le nouveau train Transcontinental, "North Cost Limited" le plus beau train de l'Amerique a été inaugurée. Deux train par jour est, et ouest.

J. T. McKENNEY, City Pas. Agt., Winnipeg,
H. SWINFORD, General Agent, Winnipog.
CHS. S. FEE. et G. P. & T. A., St. Paul,

HORAIRE CONDENSÉ

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago Toronto, Montréal, Spokane, Takoma, Victoria, San Francisco..........
Départ quotidien...... 1.45 p.m
Arrivée quotidienne... 1.30 p.m

BRANCHE DU PORTAGE.

Portage La Prairie et points intermediaires..........
Laisse chaque jour, Dim excté 4 30 p.m
Arrive Lundi Merc. et Vend, 11 59 p.m.
Arrive Mardi Jeudi et Sam, 10 35 a.m.

Morris, Roland, Miami, Baldur, Belmont, Wawanesa, Brandon; aussi Souris River branch, Belmont to Elgin..........
Laisse lundi, mercredi, vendredi.... 10.45 a.m
Arrive mardi, jeudi samedi........ 4.30 a.m

A VENDRE OU A ECHANGER

Machine à vapeur Waterous, force de 16 chevaux vapeur, à chaudière verticale, de seconde main, mais en parfait état, à vendre à des conditions faciles, s'adresser à ALF. DALE, 8-6-14, Glenboro ou Grund P.O.

CANADIAN

Pacific Railway co.

L'Imperial Limited

a inauguree son service le LUNDI 11 JUIN

Correspondances directes soit assurées avec la ligne de Crow's Nest pour tous les points du district de Kootenay.

Comme avec les bateaux

Arthabasca
Alberta
ET
Manitoba

Partant de Fort William

Mardi
Vendredi,
ET
Dimanche

60 heures de Winnipeg à l'est par la voie des Grands Lacs.

Pour détails complémentaires s'adresser à l'agent le plus proche du C. P. R., ou écrire à

C. E. MCPHERSON, Gérant du Trafic, WINNIPEG, MAN

Manitoba S. Eastern Ry.

HORAIRE—A partir du 11 Juin 1900.

Mercredi Samedi	Lundi. Jeudi.	Stations.	Mardi. Vendredi	Mercredi. Samedi.
8 45	8 45	St. Boniface	16 15	16 15
9 20	9 20	Lorette	15 40	15 40
9 45	9 45	Dufresne	15 20	15 20
10 10	10 10	St. Anne	15	15
10 30	10 30	Steinback	14 40	14 40
10 50	10 50	LaBroque.	14	14
11 15	11 15	Marchand	13 30	13 30
11 40	11 40	Bedford	13	13
	12	Sandilands	12 40	
	12 35	Woodbridg	11 50	
	13 2	Summit	11 15	
	13 55	Vassar	10 50	
	14 30	Sprague	10 20	
	15 45	Warroad	9	

Depart de Winnipeg, 8.20.
Arrivé à Winnipeg, 16,40.

THE

Canadian Northern Railway Co.

HORAIRE—En activité depuis le 11 juin 1900

Allant au nord. Allant au sud.

Mardi. Jeudi. Samedi.	Stations.	Vendredi. Lundi. Vendredi.
11 30	Gladstone	17 00
11 55	Ogilvie	13 30
12 25	Plumas	16 05
13 05	Glenella	15 05
13 45	Glencairn	14 40
14 25	McCreary	14 00
15 10	Laurier	13 30
15 40	Makinak	12 55
16 15	Ochre Riv.	12 20
16 45	Dauphin	11 40

SECTION DE WINNIPEGOSIS

Depart de Winnipeg—Jeudi, 7 15
Arrive, Winnipegosis—Jeudi, 20 00
Depart, Winnipegosis—Lun. Ven. 8 00
Arrive, Winnipeg,—Lun. Ven. 21 20

SECTION DE SWAN RIVER,

Depart, Winnipeg—Samedi. 7 15
Arrive, Swan River—Samedi 24 00
Deaprt, Swan River—Jeu. Lun 8 15 24 00
Arrive. Dauphin—Jeu. Lun. 15 10 .10,20.

D. B. Hanna, Superintendant

WINNIPEG.

L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 4 OCTOBRE 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

La question des Ecoles

Dimanche dernier répondant à une adresse que venait de lui lire Mgr. Langevin, le Délégué Apostolique Mgr. Diomède Falconio s'est exprimé en ces termes:

"Vous savez qu'il n'y a per-"sonne au monde qui ait tant à "cœur l'éducation chrétienne de "la jeunesse que le Souverain "Pontife. En conséquence rien "ne lui fera plus de plaisir que "de voir la question pénible des "écoles catholiques du Manitoba "réglée de telle manière dans "toute la Province que les droits "des catholiques soient pleine-"ment reconnus.

"Je suis heureux d'apprendre "de Sa Grandeur Mgr. l'Arche-"vêque, qu'à l'exception de la "cité de Winnipeg et de quelques "autres centres de population "mixte, quelque chose a déjà été "fait pour arriver à cette fin tant "desirée et que la condition est "bien améliorée, et je nourris "l'espérance que le temps viendra "bien tôt où nos frères séparés "pour l'amour de la justice, à "cause de cette harmonie, si "nécessaire pour le progrès d'une "jeune et noble nation, et pour "cette charité si ardement recom-"mandée par Notre Divin Ré-"dempteur, voudront bien traiter "la minorité catholique du Mani-"toba avec la même générosité "que la majorité catholique de la "Province de Québec traite la "minorité protestante.

"En attendant, je vous exhorte "à suivre fièdlement les disposi-"tions si prudentes, si sages du "Saint Siège, en acceptant même "les concessions partielles qui "vous seront offertes, jusqu'à ce "que l'on vous rende pleine "justice, afin que vos enfants ne "soient pas entièrement privés d'éducation."

A Ste. Marie, dans l'après midi, Mgr. Falconio a répété les mêmes paroles.

Il faut espérer que ces nobles paroles seront entendues et suivies. Quand l'Archevêque de St. Boniface, quand le Delegué Apostolique reconnaissent officiellement les concessions acquises à la minorité, il est permis d'espérer que le MANITOBA et la NORTHWEST REVIEW n'essaieront plus de nier l'existence de ces concessions, non plus que leur importance.

Il faut espérer que nous n'entendrons plus les phillipiques échevelées de ces deux feuilles contre le règlement de 1897, puisque ce règlement personne ne peut le nier, est le point de départ, de ces importantes concessions.

Il faut espérer que les exagérations ridicules de Messieurs Bernier, que l'hostilité intransigeante de M. Cherrier, vont enfin cesser.

Il faut espérer que dociles à la voix du Saint Père, dont le Délégué Apostolique est l'écho fidèle, les catholiques manitobains sauront oublier leurs intérêts politiques de parti, et se rallieront à la politique des concessions partielles et progressives, que nous n'avons cessé de prêcher.

Nous avons été accusés de lâcheté et de traitrise, parceque nous préconisions cette politique, et voici que Mgr. Falconio vient sanctionner de l'autorité de sa parole cette même politique.

Nous ne voulons tirer aucune vanité de cette sanction, pas plus que nous n'avons conçu la moindre aigreur des injustes accusations portées contre nous jadis.

Le seul sentiment qui nous anime, est celui d'une joie profonde, d'une joie patriotique, de voir enfin triompher le bon sens, la vérité.

Nous nous réjouissons de voir la voie aplanie, tracée toute grande, par laquelle la minorité harmonieusement unie arrivera enfin au triomphe définitif.

Une Occasion Unique.

M. J. P. Roblin, deputé de Woodland, vient d'être choisi par les conservateurs comme le chef du gouvernement de Manitoba. Il va s'asseoir dans le fauteuil de Premier Ministre, dès qu'il plaira à M. H. J. Macdonald de le laisser vacant.

M. Roblin est un ancien libéral qui a tourné son capot; de cela nous ne lui ferons point reproche, pour notre part, M. Roblin était parfaitement libre de porter son allégeance à qui lui convenait, mais les conservateurs n'ont jamais péché par une extrême largeur d'idées, et un grand nombre de conservateurs manitobains sont fort offusqués de voir à la tête de leur parti un ancien libéral.

M. J. P. Roblin a fait preuve de certaines qualités comme chef de l'opposition dans la législature; c'est un lutteur, un orateur d'une certaine valeur, mais que sera-t-il comme chef du gouver nement? Nous attendrons de le voir à l'œuvre pour le juger.

Nous n'avons aucun parti pris contre M. Roblin, Premier Ministre, et nous voudrions espérer que, en sa qualité de représentant d'un comté à moitié français, il se croira tenu à certains égards envers la minorité.

Ce n'est qu'un espoir, et un espoir bien faible, il faut l'avouer; car le rôle de M. Roblin deputé de Woodland dans la législature Manitobaine n'a été qu'une suite de contradictions et d'inconséquences, peut faites pour nous donner confiance

Quoiqu'il en soit, le temps semble plus propice que jamais pour les conservateurs français d'obtenir quelque preuve tangible de cette bienveillance conservatrice dont on nous a tant rabattu les oreilles, mais dont nous sommes encore attendre la première manifestation.

M. Roblin sera obligé de retournez devant les électeurs de Woodland, avant que de s'installer dans le fauteuil de premier Ministre; jamais occasion plus favorable ne s'est présentée pour la minorité française de se faire entendre.

Que les électeurs français de Woodland, qui sont près de 300, exigent de M. Roblin une déclaration catégorique de la conduite qu'il compte tenir vis à vis la minorité.

C'est le moins qu'on puisse prétendre. Sans doute nos bons bleus de tout grade vont s'indigner et chuchoter que ce serait compromettre M. Roblin; qu'il vaut mieux se tenir cois; c'est ainsi qu'il ils ont agi de même pour M. H. J. Macdonald.

Ah! Si c'était un libéral, alors, oui il faudrait exiger de bonnes déclarations en due forme, signées et paraphées; mais avec un conservateur, vous n'y pensez pas! Chers agneaux du bon Dieu!

Enfin, nous allons voir venir.

Toujours ces bons conservateurs!

L'autre semaine à York Est (Ontario) M. Clarke Wallace de compagnie avec M. H. J. Macdonald tenait une assemblée et voici comment il s'exprimait au sujet des canadiens-français.

"Ces gens-là, oublient, que nous les avons conquis depuis 140 ans. Combien leur faudra-t-il de temps pour devenir Anglais, si ce sentiment subsiste les cinq générations qui ont suivi la conquête?"

M. H. J. Macdonald bien loin de protester, a applaudi à cette ridicule sortie contre notre race.

De fait, pas un seul journal conservateur français n'a osé protester contre les outrageants propos de M. Clarke Wallace.

C'est un journal libéral anglais qui le premier a stigmatisé les paroles de Clarke Wallace, le TORONTO STAR.

"M. Clarke Wallace persiste à parler des Canadiens-Français comme "d'un peuple conquis." Une opinion si propre à troubler la paix dans ce pays et si absurde en soi ne saurait être exprimée par personne...

Contre des déclarations politiques aussi néfastes que celles qui sont tombées des lèvres de M. Wallace, ceux qui désirent voir les Canadiens former une nation unie n'enregistreront jamais trop tôt un écrasant protêt. Un tel homme tenant un tel langage et élu au parlement en dépit de sa folie, représente les sentiments d'Ontario sous un jour tellement faux que toutes les bonnes influences en jeu ne sauraient y remédier."

Et il se trouvera encore de bons bênets pour oser venir nous parler de l'amitié des conservateurs, pour prétendre qu'ils sont les seuls à nous aimer!

A d'autres, braves gens! le peuple a de bonnes raisons pour ne plus écouter vos sornettes.

Les Galliciens

Le spectacle que présentait la procession qui Dimanche dernier accompagnait à travers Winnipeg, Mgr Falconio, devrait faire réfléchir les conservateurs français, qui pour de raisons exclusivement politiques ont cru de bonne guerre de décrier l'Immigration Galicienne au Manitoba.

Rien n'était plus touchant que de voir l'affluence considérable des Galiciens Catholiques, se pressant, hommes et femmes, sur le passage de la voiture où se tenait Mgr Falconio.

Au lieu de décrier ces populations honnêtes et si religieuses, nos bons bleus feraient mieux, Monsieur Sifton dut il en tirer quelque crédit, de travailler à resserer les liens naturels qui devraient unir ces populations catholiques à la minorité Manitobaine.

Cela vaudrait un peu mieux, et serait plus conforme, non seulement à nos intérêts, mais surtout à la justice et a la doctrine chrétienne.

Un nom a retenir

Nous sommes fiers et heureux de rendre publiquement hommage d'un acte d'heroisme dont un des notre à été l'auteur.

Il y a quelques jour, Mr. Therrien un Canadien francais bien connu a St. Anne et à la Broquerie travaillait dans le bois prés de la Station de Woodridge sur le South-Eastern, en vue de placer la Scierie de Mr. Poitras.

Tandis qu'il buchait, il entendit à quelques pas de lui un cri déchirant et se retournant vit un énorme ours dressé sur ses pattes, prêt à saisir M. Peter Poitras fils.

Prompt comme l'éclair, et n'obeissant qu'à ses généreux instincts Monsieur Therrien se précipite au devant de l'ours faisant de son corps un rempart au jeune homme, et lance à l'ours un coup de hache, le seule arme qu'il eut sous la main.

Mais l'ours pare le coup et son énorme patte s'abat sur la tête de monsieur Therrien que la violence du coup envoie rouler à dix pas de là.

Fort heureusement, l'horrible bête impressionnée sans doute par la vigoureuse offensive de son adversaire jugea plus prudent de s'enfuir et quand M. Therrien reprit connaissance l'ours avait disparu.

M. Therrien portera longtemps la marque des griffes de l'ours, mais ce sont des cicatrices dont il peut être fier.

Il faut en effet, une dose de courage peu commune pour aller risquer sa vie dans un tête à tête avec un ours, lorsqu'on n'a pour toute arme qu'une hache de bucheron.

L'acte est d'encore plus méritoire quand il a pour mobile le dévouement envers son semblable.

La Visite de Mgr. Falconio

La Semaine qui vient de s'écouler a été une semaine heureuse pour la minorité catholique de Manitoba, et plus particulièrement pour les Catholiques de St. Boniface et de Winnipeg.

La présence parmi nous du Délégué Apostolique Mgr. Diomede Falconio était une preuve touchante et sensible de l'intéret que Notre Saint Père porte à ses ouailles disseminées dans le grand Ouest Canadien, et cette marque de l'affection du Pontife venéré, a été profondement ressentie par toute notre population.

Nous ne saurions prétendre donner une description détaillée et minutieuse des superbes fêtes religieuses aux quelles a donné lieu la visite de Mgr. Falconio.

Comme on peut le penser St. Boniface était pavoisé d'une quantité de drapeaux anglais et français. De grands préparatifs avaient été faits pour recevoir convenablement le Délégué Apostolique.

A Winnipeg également, tous les Catholiques s'étaient mis à l'œuvre pour concourir a faire de cette réception une chose grandiose.

Nous signalerons tout particulièrement la démonstration de Dimanche après midi qui était fort impressionante.

Les Catholiques de Winnipeg, partis du cercle Catholique, musique et bannières en tête furent à la rencontre de la procession de St. Boniface qui escortait Mgr. D. Falconio et Mgr. Langevin.

Le défilé sur le Main Street jusqu'à Ste Marie de là a l'Immaculée Conception a été fort beau.

Nous donnons plus bas le programme de la réception de Mgr. Falconio pendant son séjour à St. Boniface, nous en garantissons l'exactitude absolue et officielle, en dépit des programmes qui ont pu être publiés antérieurement.

Jeudi, 27—A 7h Messe à la Maison Vicariale des Rdes. Soeurs Grises.

10h. Réception des enfants d'écoles de St. Boniface à la cathédrale.

12 Diner à l'Archevêché.

4h. Réception des enfants d'écoles de Winnipeg à l'Eglise Ste. Marie.

Souper chez les Rds. Pères

Vendredi, 28—7h. Messe à l'Academie de Winnipeg.

8h—P. M. Séance à l'école Industrielle.

Samedi, 29,8h—Messe à l'Eglise du St. Esprit et déjeuner.

8h—Séance à l'Academie Ste. Marie de Winnipeg.

Dimanche, 10h—Entrée solennelle-Messe pontificale par Sa Grandeur Mgr. A. Pascal devant Son Excellence.

Réception à l'Archevêché 2½h—P. M. Procession escortant Son Excellence de l'Archevêché à l'Eglise Ste. Marie.

5h—Visite à l'Eglise de l'Immaculée Conception.

Souper chez les Rds. Pères Jésuites et Réception.

Lundi,1—7h. Messe chez les Rdes. Soeurs de Miséricorde à Winnipeg.

Visite à la "Trappe de N. D. des Prairies".

Diner chez Mgr. Ritchot Prot. Apost. V. G.

2h—Couvent de St. Norbret.

8h—Réception au Catholic Clud Winnipeg.

Mardi,2—Départ pour Calgary

On remarquera que contrairement à ce qui a été dit, Mgr. Falconio n'a point accepté d'invitation à diner chez M. Cherrier; si nous rectifions ce point, c'est que certaines personnes avaient déjà cherché à tirer parti de cette prétendue réception, pour l'exploiter au profit de leurs intérêts.

Nous sommes convaincus que l'on parlera encore longtemps à St. Boniface de la visite de Mgr. Falconio, et que la semaine passée sera marquée parmi les fastes heureux de la minorité manitobaine.

A bas le Tricolore

M. H. J. Macdonald, doit surtout ses succès passés, à cette espèce d'impersonnalité, à cette teinte incolore, indécise qui est sa caractéristique dominante.

C'est une sorte de fantôme imprécis que chacun peut décorer à sa guise et peindre des couleurs les plus favorables, pour servir ses desseins.

Mais avec le temps, et surtout avec l'action, cette imprécis s'efface, les contours du personnage s'affirment; le bloc de marbre est dégrossi, on sait aujourd'hui s'il sera, Dieu, table, ou cuvette.

C'est ainsi que l'autre semaine parlant à Orillia dans Ontario, H. John Macdonald a violemment denoncé le drapeau tricolore, et a déclaré qu'il ne devait y avoir qu'un seul drapeau au Canada, l'"Union Jack"; et qu'il fallait bannir le drapeau tricolore.

Voila l'individu dont le MANITOBA nous affirmait l'extrême beinveillance à legarde de tout ce qui est francais.

On peut chaque jour apprécier davantage de quelle nature est cette prétendue bienveillance!

Les partis politiques et la question des Ecoles

(Suite)

Comment naquit la question

Nous avons vu que suivant toute vraisemblance le parti libéral n'avait nullement l'intention lors de son arrivée au pouvoir, de porter atteinte aux droits de la minorité.

Le témoignage de M. Fisher a cet égard est concluant, et comme nous l'avons dit, inattaquable.

Une autre preuve, de la même vérité nous est fournie par la déclaration du Rev. Père Allard, alors grand vicaire.

De cette déclaration solennelle corroborée par une autre subséquente de M. Alloway, banquier, il résulte que dans la première partie de l'année 1898, l'Hon Th. Greenvay vint de lui-même pour entrevoir Mgr Taché alors malade, et ce fut M. Allard qui le reçut au nom de l'Archevêque.

M Greenway était accompagné de M. Alloway.

Au cours de cette entrevue, qui avait pour but ostensible de connaitre quel serait le membre français que Mgr. Taché aimerait à voir entrer dans le ministère, le grand vicaire déclara que Mgr. L'Archevêque ne favoriserait semblable nomination qu'à condition d'une entente préalable sur certaines questions d'une importance capitale pour la minorité.

Ces questions avaient trait.

1o. Aux Ecoles catholiques séparées.

2o. A l'usage officiel de la langue française.

3o. Aux divisions électorales françaises.

M. Greenway assura le père Allard que son gouvernement ne changerait rien à ce qui existait pour ces trois ordre de choses.

Rendez-vous fut pris pour le lendemain à 9 heures chez M. Alloway.

Mgr Taché après avoir entendu du Rev. M. Allard le récit de son entrevu, exprima sa satisfaction des assurances et promesses faites par M. Greenway et déclara que dans ces conditions il verrait avec plaisir M. J. E. P. Prendergast entrer dans le nouveau cabinet.

Le lendemain ainsi qu'il avait été convenu, le Rev. Père Allard, rencontrait M. Greenway à Winnipeg dans le bureau de M. Alloway, pour lui transmettre la réponse de Mgr Taché et M. Greenway, renouvellait formellement ses promesses de la veille, au sujet des école catholiques séparées, de la langue française, et des comtés français.

Nous savons que M. Greenway a nié depuis avoir fait ces promesses, mais il nous sera permis de considerer cette dénégation comme une simple manœuvre de politicien.

La démarche volontaire dé M. Greenway auprès de Mgr Taché, est un fait historique et quand à ce qui s'est passé en cette occasion nous avons deux déclarations sollennelles: celles du père Allard et de M. Alloway.

Nous sommes convaincus que les promesses rapportées par M. Allard ont été faites. M. Greenway était désireux de fortifier son nouveau gouvernement par l'entrée d'un membre français dans le cabinet; il espérait de la sorte s'assurer l'appui de la députation française en chambre, c'est là un fait indiscutable, sa démarche volontaire auprès de Mgr Taché le prouve surabondamment.

De plus il tenait à s'assurer la neutralité du clergé canadien; sa démarche pour prendre conseil de l'Archevêque quand au choix du nom, le prouve surabondamment.

M. Greenway n'avait et ne pouvait avoir aucune objection à promettre de respecter les droit de la minorité puisque à cette époque comme nous le déclare M. Fisher, il n'avait jamais été question d'en agir autrement avec la minorité.

Il est donc bien évident que les promesses rapportées par le père Allard ont été faites, et qui plus est, faites de bonne foi. M. Greenway était sincère en les faisant à cette époque.

Ce qui le prouve peremptoirement c'est qu'au cours des deux sessions de 1888 (7me parlement) il y eut trois lois passées pour amender l'acte des écoles, et ces trois lois tout en modifiant certaines mesures administratives, respectèrent le caractère distinctif de la loi des Ecoles.

Mgr Taché le reconnait lui-même dans son livre déjà cité par nous, à la page 68.

Le témoignage de M. Fisher, les promesses de M. Greenway, les actes de la législature de 1888, nous permettent donc d'affirmer d'une manière décisive, que le gouvernement libéral en arrivant au pouvoir n'avait aucune disposition hostile à l'égard de la minorité.

C'est un point qui mérite d'être noté, et nous tenions à bien en faire ressortir l'évidence.

Mais direz vous, comment alors et pourquoi s'est opéré le changement d'opinion qui a abouti au vote des lois de 1890 ?

"Comment en un plomb vil l'or pur s'est il changé ?"

Nous allons voir comment et par qui s'est opérée la transformation.

Jusqu'au mois d'août 1889 le gouvernement libéral semble bien disposé à l'égard de la minorité, et tout semble faire croire qu'il entend tenir ses promesses

La seule chose qu'on puisse signaler c'est la confiscation du fonds de réserve accumulée par le bureau d'Education Catholique.

Mais ce n'était en somme qu'une question secondaire, et il faut reconnaitre que le bureau d'éducation avait sa propre part de responsabilité dans cette question, car l'existence de ce fonds, quoiqu'on en ait dit et prétendu n'était pas absolument légale, en ce sens que les économies annuelles pratiquées avaient sans conteste possible dépassé le dixième de retenue autorisée sur l'octroi annuel.

Sans doute, il était souverainnement injuste de soustraire complètement cette somme à la minorité catholique, elle aurait dû être portée à son crédit.

D'un autre côté il ne faut pas oublier que dès 1887 de nombreuses plaintes s'étaient élevées parmi les protestants qui se plaignaient de moins recevoir proportionnellement que les catholiques.

Dès le 9 juin 1887, nous trouvons en chambre une motion, pour se plaindre de l'insuffisance de l'octroi législatif scolaire.

Bon nombres de protestants avaient fortement objectés à l'existence du fonds de réserve catholique; et le gouvernement en cette occasion ne fit guère que donner satisfaction à l'opinion d'un certain public. Ce ne fut point de sa part un acte volontairement agressif et voulu.

Il faut d'ailleurs reconnaitre qu'il existait en 1889 certaines irritations, certains froissements qui n'étaient guère de nature à prédisposer le gouvernement d'alors en notre faveur, et bien que ces motifs ne soient point tous justifiés, il faut reconnaitre que les apparences tout au moins n'étaient point à notre avantage.

Aux élections de 1888, la plupart des membres du clergé paroissiale se lancèrent dans la lutte politique avec une acrimonie toute particulière

La chaire sacrée retentissait des plus violentes phillipiques contre les libéraux qu'on dénonçait comme les pires ennemis de l'Eglise, comme les suppôts de Satan.

Cette conduite était d'autant plus inexcusable que Mgr. Taché avait lui-même affirmé sa neutralité absolue, neutralité qu'il observa d'ailleurs scrupuleusement.

Nous pourrions même citer un cas où Mgr. Taché informé de la conduite d'un certain religieux, lui enjoignit expressement par lettre d'avoir à cesser ces manœuvres. Ce fut d'ailleurs sans résultat.

Il est facite de comprendre que pour des protestants, comme M. Greenway et ses collégues, la promesse de neutralité de l'archevêque impliquait à leur yeux l'absolue neutralité de son clergé. Jamais ils ne voulurent admettre que le clergé de paroisse put agir en désobeissance avec le mot d'ordre de l'archévèché,

Ils en vinrent donc à la conclusion que l'on avait trahi les promesses à eux faites. Car il faut bien admettre que si M. Greenway s'est donné la peine de faire une démarche personnelle auprès de Mgr. Taché, s'il l'a solicité de choisir lui-même le ministre français pour son cabinet, si enfin il a fait les promesses mentionées à l'égard de la minorité, ce n'etait point uniquement pour les beaux yeux de l'archéveque; ce que voulait M. Greenway en retour de se bienveillance, c'était au moins une bienveillance reciproque, dont le minimum, on en conviendra, était l'absolue neutralité.

On ne peut donc raisonnablement douter que cette neutralité lui fut promise. De fait nous le savons pertinemment, et la conduite personnelle de Mgr. Taché en est la preuve la plus absolue.

Par malheur, comme nous l'avons dit déja, des protestants, mal renseignés sur les faits, ne pouvaient admetre que le clergé catholique avait agi contre les souhaits et les ordres même de son archêveque.

Il tinrent ce dernier responsable, et l'accusèrent de duplicité à leur égard Ce fut un malheur immerité.

La responsabilité de cette attitude du clergé retombe en entier sur les hommes politiques conservateurs d'alors qui firent tout en leur pouvoir pour décrier sans rime ni raison le nouveau gouvernement libéral; ce sont eux, en réalité, qui trompèrent la plupart de ces Messieurs, et les décideront à se jetter dans la lutte contre ce qu'ils croyaient de bonne foi être les pires ennemis de la religion.

Ces accusations n'avaient nulle raison d'être, nous l'avons vu précedemment. Quoiqu'il en soit, l'attitude du clergé eut pour effet certain de faire croire à M. Greenway et à ses collégues anglais qu'ils avaient été abominablement joués. De fait ils se considérent comme dégagés de leur promesses envers des gens qui les premiers avaient trahi les leurs.

Cela est si vrai, que dès la fin de 1888 un prêtre que nous pourions nommer, étant allé solliciter une faveur de M. Greenway, celui-ci la lui refusa nettement, lui déclarant que: "le clergé càtholique s'était trop mal conduit à son égard pour s'attendre à recevoir la moindre faveur de lui."

Une autre cause d'irritation, qui ne contribua pas moins à indisposer la gouvernement Greenway ce fut le choix de M. A. A. Ç. La Rivière comme deputé de Provencher.

Une dépêche envoyée d'Ottawa à Winnipeg accusait Mgr. Taché alors à Montreal de forcer la main au gouvernement fédéral en faveur de M. La Rivière.

Etant donné le rôle joué par M. A. A. C. La Rivière, dans le dernier gouvernement Norquay, il est aisé de comprendre que le gouvernement Greenway ne pouvait considérer que comme un acte d'hostilité, la faveur avec laquelle Mgr. Taché était représenté accueillir cette candidature.

En réalité, Mgr. Taché a nié péremptoirement avoir participé en quoique ce soit à ce choix.

Mais la dépêche, la malheureuse dépêche, n'en avait pas moins fait son œuvre, et l'appui que le clergé des paroisses du comté de Provencher donna à M. A. A. C. La Rivière, contribua à entretenir l'erreur.

Ainsi, une fois de plus la personnalité néfaste de M. A. A C. La Rivière, devait être cause d'ennuis pour la minorité.

Nous avons tenu à signaler ces causes d'irritations et d'aigreurs; ces faits aideront à mieux saisir l'exacte situation.

Il est bien certain qu'il y avait là, tout au moins des erreurs qui auraient pui être évitées; erreurs dont nous trouvons cette fois encore la source dans l'abominable esprit de parti qui régnait si avenglement parmi les conservateurs, qu'ils fussent prêtres ou laiques.

Nous signalerons à ce propos, la guerre acharnée, que faisait à cette époque le MANITOBA contre M. J. Prendergast, ministre, bien que ce même M. Prendergast fut le choix de Mgr. Taché.

Quelle raison, si non la plus impardonnable partisannerie pouvait inspirer cette abominable campagne contre le représentant de la minorité, choisi par l'archêveque lui-même ?

Dès l'annonce de la nomination de M. Prendergast voici ce qu'écrivait le MANITOBA.

"M. Prendergast croit monter, oui il monte en effet, mais ce sera pour faire une "chute plus lourde. L'avenir nous le dira."

On sent percer ici tout le fiel de M. A. A. C. Larivière qui se ressentait si douloureusement de la chute qu'il venait de faire, et ne pouvait pardonner à un autre de monter alors que lui était à terre.

N'avons nous pas là une nouvelle preuve, une preuve indéniable de l'infâme esprit de parti auquel obéissait M. A. A. C. LaRivière !

Quelle raison valable pouvait-il avoir de combattre un homme qui deux mois auparavant s'était de lui-même effacé devant M. Burke ?

Voila comment les conservateurs entendaient et pratiquaient l'union dans la minorité, cette union que les libéraux avaient si fidèlement pratiqué pendant 18 années.

A chaque pas que nous faisons dans cet examen de l'histoire nous pouvons nous convaincre davantage de cette vérité que: Ce sont les politiciens conservateurs seuls qui ont provoqué et crée la désunion au sein de la minorité.

Malgré les causes d'irritation que nous venons de signaler, causes très réelles et quoiqu'on puisse en dire, très plausibles en apparence pour des protestants et des politiciens, malgré ces mécontentements nous avons vu que le gouvernement de M. Greenway avait observé ses promesses envers la minorité juspu'à l'été de 1889.

Ce n'est qu'au commencement du mois d'aout 1889 que se manifestent les premiers symptômes de l'agitation qui allait provoquer les lois de 1890.

Les premières rumeurs parurent dans le SUN.

C'était l'époque où venait de surgir l'agitation dite des "Droit égaux."

M. Dalton McCarthy l'un des députés conservateurs les plus influents d'Ottawa s'était fait le protagoniste de cette idée. Il était le chef du groupe des 13 deputés qui venaient de voter à Ottawa une motion de blâme contre le gouvernement de Sir John Macdonald, pour n'avoir pas désavoué la loi de M. Mercier, premier ministre de Québec réglant la question des biens des Jésuites dans la dite Province.

Nous trouvons dans le SUN du 14 octobre 1889 un interview du procureur général, Joe Martin qui est fort explicite sur la véritable portée du mouvement des "Droits Egaux."

Voici la traduction de ce passage.

"Ce n'est pas simplement un mouvement causé par l'acte des biens des Jésuites. "Cette question peut avoir été la mêche qui a mis le feu à la mine, mais les griefs sont de "vieille date. Le mouvement est dirigé contre l'agression des français et du catho-"licisme romain.

"Les agitateurs comprenneut que la lutte doit se faire tôt ou tard et ils sont dé-"cidés de la provoquer de suite, afin de prévenir un état de choses, pire plus tard. "C'est là l'opinion que je me suis formé de la situation après un examen soigneux de "tout ce qui l'environne."

Le MANITOBA du 1er Août attribuait le mouvement de fanatisme qui se manifestait dans Ontario et dont le contre coup commençait à se faire sentir dans notre province à l'agitation faite par les journaux français en 1885.

"Cette agitation faite à propos d'un évènement sur lequel il n'y avait plus à re-"venir malgré tout le regret que l'on en put éprouver, a blessé bien à tort sans doute, "les susceptibilités d'un grand nombre de nos concitoyens d'autre origine que la "nôtre et aujourd'hui ils saisissent le premier prétexte venu pour faire une agitation à "leur tour."

Nous n'avons point à décider quelle fut la part exacte du mouvement de 1885 dans l'explosion de fanatisme de 1889, mais l'on peut affirmer en toute sûreté que les évènements de 1885 furent certainement l'un des motifs qui décidèrent le chef du parti des "Droits Egaux", le fameux Dalton McCarthy à choisir le Manitoba comme champ d'expérience pour sa culture du microbe du fanatisme.

Il crut avec raison, le terrain propice pour y faire germer sa détestable semence. Au mois d'aout M. McCarthy arrivait au Manitoba et inaugurait sa campagne à Portage la Prairie.

Son discours de Portage la Prairie fut une abominable diatribe contre les Jésuites, le clergé catholique, la race française; il réedita les fameux projets de Lord Durham pour assurer la disparition de la race française. Il attribua la cause des troubles actuels, et de l'antagonisme de races à l'union de notre hiérarchie religieuse avec nos hommes politiques. Il réclame l'abolition de la langue française au Manitoba et déclare que lui-même proposera au Parlement une loi pour abolir la langue française dans les Territoires du Nord Ouest.

M. D. McCarthy était accompagné à Portage la Prairie de M. Joe Martin, ministre du cabinet Greenway.

M. Martin lui-même prit la parole pour appuyer les idées de M. McCarthy et déclara qu'il fallait agir au plus vite, de façon à ne pas laisser s'accumuler des droits acquis. Il déclara nettement qu'il était contre le principe des écoles séparées et annonça qu'il se proposait de prendre cette attitude en Chambre, de la maintenir, ou de tomber avec elle,

Dès le 1er aout, le "Sun" l'organe de M. J. Martin avait annoncé que le programme de M. Martin serait:

L'abolition de la langue française, et celle du système actuel des Ecoles séparées.

Il est nécessaire de consacrer quelques instants à faire connaitre, ce qu'est M. Joe Martin, et à expliquer le pourquoi de l'attitude qu'il prenait,

M. Joe. Martin, mieux connu parmi la minorité sous le sobriquet de Martin le Jaune, est le type accompli du politicien ambitieux et audacieux toujours disposé à violer la Fortune.

Ce n'est point un homme à se contenter de la seconde place, n'importe où il se trouve; il a la meilleure opinion de sa valeur et prétend imposer cette opinion aux autres.

Avec des dispositions de ce genre, M. Jos Martin grisé par le succès de son parti en 1888, devait forcément aspirer à enjamber par dessus le premier ministre d'alors et comme il le déclarait à l'égard des catholiques, il comprenait la nécessité d'agir sans tarder pour ne point laisser s'accumuler des "droits acquis."

L'agitation provoquée par M. McCarthy devait séduire un homme dans de semblables dispositions d'esprit. De fait, M. Joe Martin, la chose est indiscutable, s'empressa de sauter à pieds joints dans l'enclos des "Droits Egaux". Il se pose aussitôt en champion des idées nouvelles, il les fait siennes, en déduit un programme spécial d'application pour le Manitoba, et à Portage la Prairie nous le voyons déclarer solennellement qu'il maintiendra le susdit programme en Chambre ou tombera avec.

Si nous pouvions avoir le moindre doute sur les véritables raisons de l'attitude prise par Joe Martin il nous suffirait de relire, cet interview publié par le "Sun" et auquel nous avons déjà fait allusion. C'était en octobre, M. Martin revenait d'un voyage dans l'Est, aucours duquel il est raisonnable de supposer qu'il avait travaillé à s'assurer certains appuis, en vue de ses projets.

Voici cet interview:

"Question—Pendant votre séjour dans l'Est, vous avez pu vous faire une idée "sur le mouvement dit des droits égaux; quelle est votre opinion comme homme "politique à ce sujet?

"Réponse—J'ai soigneusement examiné la situation à ce sujet et je suis parfai-"tement convaincu qu'il y a une grande vitalité dans ce mouvement, j'ai observé "qu'il y a dans les rangs plusieurs des hommes politiques les plus influents des deux "partis, conservateur et libéral. Suivant moi, ce parti des droits égaux jouera un "grand rôle aux prochaines élections fédérales."

"Question—Mais ne croyez vous pas que l'excitation disparaitra avant les élec-"tions générales prochaines!

"Réponse—Au contraire je crois qu'elle augmentera,"

Le bout de l'oreille perce ici visiblement.

M. Joe Martin avant que d'enfourcher son cheval de bataille avait pris soin d'aller se renseigner sur les chances plus ou moins grandes qu'il avait de réussir.

Car son unique souci, sa seule préoccupation étaient de déboulonner le premier ministre Greenway pour s'emparer de la position.

La lutte contre la minorite devait lui servir de piédestal.

Cela est si vrai, que tout d'abord M. Greenway nia catégoriquement que le gouvernement eut l'intention d'abolir les écoles catholiques.

A Wawanesa au cours d'un long discours politique qu'il fit, il garda le silence le plus absolu sur ces questions.

M. Smart un autre membre du cabinet s'exprimait ainsi à cette même assemblée:

"Je ne veux pas dire du mal des catholiques romains. Ils méritent de conser-"ver leurs droits tout autant que toute autre classe de la population et je les défen-"drais aussi énergiquement que ceux des protestants. Quant à la question des "écoles, il ne veut pas se poser en réformateur de l'Education, mais puisqne la "question est venue devant le gouvernement il en parle au point de vue pratique. "Il trouve beaucoup d'anomalies dans les lois scolaires ....

"Je ne veux pas que mes remarques sur cette question soient interprêtées com-"me étant favorables à l'abolition des écoles séparées. Je ne suis pas prêt à expri-"mer une opinion dans le moment et je ne veux pas discuter la question de savoir "si le principe d'accorder l'aide de l'Etat à une école séparée est bon ou mauvais.... "Tout le système sera mis directement sous le contrôle d'un ministre responsable de "la Couronne et les mêmes règles seront appliquées aux écoles séparées et aux "écoles protestantes."

(Citation extraite de l'ouvrage entre Mgr. Taché, page 76.)

Il y a loin comme on le voit par ces paroles, entre l'attitude prise par le fameux Joe Martinet celle de M. Smart.

En réalité, M. Greenway hésitait encore, et évitait de se prononcer.

Personnellement il n'avait nul envie de se lancer dans cette agitation. Il savait fort bien que le programme de Joe Martin était dirigé surtout contre lui, et que dans tout cela la minorité française n'était que le bouc émissaire des ambitions de ce politicien.

Pendant un moment même, il envisagea la possibilité de s'appuyer sur la députation française pour lutter et repousser l'attaque, mais hélas, il faut ici l'avouer, quelque profonde que puisse être l'amertume que suscite pareille constatation, la députation française était divisée, sans cohésion. Des rancunes personnelles, des jalousies sans excuses, avaient sêmé la désunion, sans espoir possible d'y rémedier.

M Greenway ne pouvait pas espérer dans la députation française l'appui qui lui eut été nécessaire pour résister avec succès à l'assaut qu'allait livrer Joe Martin.

Le moment n'est pas encore venu de divulguer toute la vérité sur ce sujet. mais un jour viendra où l'on pourra apprécier en connaissance de cause l'exactitude de notre assertion à cet égard.

D'ailleurs les gens ne s'y trompaient pas à cette époque.

Le 12 Septembre 1889. Le MANITOBA écrivait:

"Quand M. Martin aura aboli l'usage officiel de la langue française et les écoles "séparées, son festin à lui, quelqu'un viendra lui écrire son Mané, Thécel, Pharés. "Peut-être ne sera-ce qu'un inconnu dont le seul mérite sera d'avoir scié le trêteau "d'où débite ce charlatan politique. Et la chûte du trêteau écrasera aussi, *M.* "*Greenway, une bonne pâte d'homme pourtant.*

"Quantum mutatus ab illo"!! pourrait-on s'ecrier.

La démission de l'hon Prendergast, représentant de la minorité française dans le cabinet, se séparant de ses collègues devait décider des indécision de M. Greenway.

Il ne lui restait plus qu'à disparaitre où à prendre la direction du mouvement suscité par Joe Martin.

C'est à ce dernier parti qu'il se résolut, et dès lors il répondit aux éxagerations de Martin le jaune, par de pires éxagérations, dont le but visiblement était de couper l'herbe sous le pied de son procureur général.

Nous ne pouvons résister à mettre ici sous les yeux de nos lecteurs les analogies frappantes, qui existent entre la conduite de M. Grenway en 1889 et celle de M. Norquay en 1879.

M. Greenway bien moins encore que M. Norquay, n'a provoqué la crise de fanatisme; mais tous deux en politiciens retors, anxieux de garder le pouvoir, ils s'en servent, ils en jouent.

Ni l'un, ni l'autre n'étaient des fanatiques, mais leur amour du pouvoir leur a fait jouer le rôle de fanatiques. Chef conservateur et chef libéral ont joué aux dépens de la minorité avec une égale désinvolture.

De l'étude à laquelle nous venons de nous livrer, ressort sans discussion possible cette vérité, que: Le parti libéral, en tant que parti n'a aucune responsabilité spécial dans l'agitation fanatique, origine des lois de 1890.

C'est l'ambition de Martin le Jaune, qui à l'aide du mouvement de M. McCarthy a fait naitre la question de toute pièce.

M. MacCarthy un conservateur, partage cette responsabilité avec le libéral Joe Martin.

Et pour dire vrai, il y a neuf chances sur dix à parier que si Joe Martin, n'avait pas pris la position qu'il a prise, l'opposition conservatrice se fut empressée de profiter du courant d'opinion crée par McCarthy.

Un successeur quelconque de Norquay se fut emparé de l'occasion, et aurait cherché en flattant le fanatisme à remonter au pouvoir.

Quoiqu'il en soit, il est faux, absolument faux de prètendre rejetter sur le parti liberal tout entier la responsabilité de l'agitation de 1889.

L'histoire de Greenway en 1889 est identique à celle de Norquay en 1879.

Dans les deux circonstances la minorité a été la victime des politiciens, bien plus que des partis politiques eux même.

Le plus mauvais service qu'on put rendre à la minorité, c'était de déplacer les véritables responsabilités et d'augmenter par suite les difficultés.

Nous retrouvons toujours enfin de comptée au fond de toutes nos difficultés, l'abominable partisannerie des conservateurs français, ce mal que "le ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre."

(A Suivre.)

Une Gloire en Fumee

Le pauvre Dewey, l'idole d'un jour est complètement déboulonné de son piedestal.

Hobson a examiné la coque des navires espagnols, soi-disant abimés par les boulets de Dewey, dans la baie de Manille. Le rapport de Hobson est que la mitraille, si "savamment" dirigée par Dewey, n'a endommagé que le bois des cuirassés et croiseurs de Montijo, que si ces navires ont coulé, c'est que les Espagnols les ont coulés eux-mêmes, en ouvrant les valves; et cela pour empêcher l'ennemi de faire de prises.

Dewey, à son tour, est coulé... et par les siens!

L'histoire de Dewey prouvera au monde qu'il n'y a rien de plus bête que le jingoisme.

Les funerailles de M. Marchand.

Les funerailles du Premier Ministre l'hon. Marchand ont eu lieu le 29 à Québec, et s'on peut dire que la vieille capitale a vu peu de cérémonies aussi imposantes et impressionantes que celle la.

Le temps sombre et couvert ajoutait à la mélancolie et la nature s'était mis d'accord avec le sentiment général pour attester du deuil que venait de subir la Province de Québec. La procession, l'une des plus longues qu'on ait vu à Québec comprenait outre les divers corps municipaux et une garde d'honneur, les enfants des écoles publiques.

Les offrandes de couronnes et de corbeilles de fleurs étaient nombreuses et magnifiques. Le juge Taschereau représentait le gouverneur général; derrière lui suivaient les collégues de cabinet de M. Marchand, les deputés, les juges, etc. La scène à la basilique fut particulierement grandiose. Mgr. Begin officiait, entourait de hauts dignitaires ecclésiastiques.

L'enterrement a en lieu dans le cimitière Belmont. Le defilé de la procession a duré 45 minutes.

Sir W. Laurier, Sir H. Joly, MM. Flynn, Tarte, Parent, Louis Molleur et D. Cane tenaient les cordons du poêle.

Les Lignes Rapides

Depuis trois ans la suprématie pour la construction des navires rapides est passée entre les mains des constructeurs allemands.

Les Anglais ont perdu la palme, il y a trois ans lorsque le "Kaiser Wilhelm der Grosse" de la North German Lloyd battit les steamers anglais les plus rapides de la ligne Cunard, le "Lucania" et le "Campania."

Maintenant, le "Kaiser Wilhelm" a pris la deuxième place pour céder le premir rang au "Deutchland," de la Hambourg-American Line" qui a accompli le trajet de Cherbourg à New-York en 5 jours 21 heures et 29 minutes, battant tous les records connus et son propre record.

Que de chemin parcouru et surtout, que de vitesse obtenue depuis le jour où, il y a soixante ans, en 1833, le "Royal William" le pionnier de la navigation transatlantique à vapeur partait de Québec et atterrissait aux côtes d'Angleterre. Il quittait Québec le 5 août et arrivait à Gravesend le 11 septembre.

Depuis ce jour, et pendant 60 ans l'Angleterre s'est tenue à la tête de cette navigation. Les progrès dans la construction des vaisseaux furent assez rapides, mais la vitesse n'augmentait pas beaucoup.

Pendant tout cela, on ne parle pas du service rapide canadien.

Les calculs faits indiquent que si le "Deutchland" a fait le trajet de Cherbourg à New-York, en 5 jours, 12 heures et 29 minutes; il aurait fait à la même vitesse le voyage de Queenstown à New-York en 5 jours et 12 minutes.

La distance de Queenstown à New-York est de 3.130 milles; celle de Queenstown à Halifax, est de 2-400 milles.

Le "Deutchland" ferait donc le trajet de Queenstown à Halifax en 3 jours, 21 heures et 24 minutes, aller et retour d'Angleterre au Canada en huit jours.

Hommage a la France

La "Poste," de Berlin, dans un article spécial, rend un hommage éclatant à la France, et à Paris, à propos de l'Exposition universelle.

"Aucune autre ville, aucune autre nation, dit l'organe attitré de la cour impériale, n'auraient été capables d'organiser un concours international, sur le terrain des arts de la paix, d'une façon aussi parfaite que celui de l'Exposition universelle de 1900. Sous ce rapport, Paris et la France ne rencontreront jamais de rivaux, et les Français demeureront toujours supérieurs à tous les autres peuples. L'exposition actuelle fournit la preuve éclatante que la France a conservé le premier rang dans toutes les sphères où le goût joue le rôle principal et en particulier dans la sphère de l'art industriel, et que nous autres, Allemands, avons encore beaucoup de chemin à faire avant de pouvoir rivaliser, dans cette branche, avec nos voisins de l'Ouest."

Venant de l'Allemagne, qui n'a jamais nourri de tendres sentiments à l'égard de la France, ce témoignage vaut toute une réponse aux vilaines diatribes des journaux francophobes de la presse anglo-américaine.

Association de Fabricants de Beurre et de Fromage

Une assemblée de l'association des fabricants de beurre et de fromage est par la présente convoquée et aura lieu, le 8 et le 9 Novembre prochain. Le but de cette assemblée: compléter l'organisation de la dite Société; renseigner par le public agricole sur la situation actuelle de l'industrie laitière; d'étudier ses défauts et ses difficultés et de suggérer les moyens d'arriver à son amélioration. Notre exportation de fromage à la Colombie est considérablement diminuée les demandes sont restreintes et des prix moins chères que d'habitude. ce qui démontre quelque chose d'abominable dans la situation.

Comme l'industrie laitière joue un rôle très important dans notre agriculture. Il importe nonseulement a ceux qui s'occupent d'industrie laitière, d'assister à cette assemblée, mais aussi toute personne qui a à cœur le bien être de notre population.

Il y aura séance spéciale pour les Canadiens-Français, Jeudi soir le 8 Novembre à 7 heures ½.

Jeudi matin, séance pour les affaires de la Societé, Jeudi après midi assemblée générale.

Jeudi soir a 7 heures ½ séance spécial par les Canadiens-Français.

Vendredi matin à 9 heures séance pour l'adoption des rapports, et les affaires générales de l'association.

S. M. BARRE,
Propriétaire,
A. E. HUNTER,
Secrétaire.

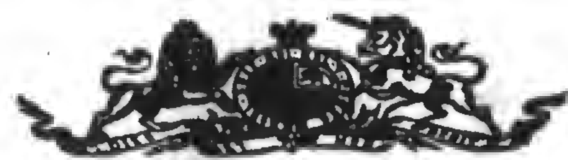
Les chemins de fer

Le Canada (Canada, etc.,) est daté d'un mille de voie ferrée, pour 311 habitants; l'Australie la Nouvelle-Zélande et la Tasmanie, un mille pour 313; les Etats-Unis, un mille pour 378 la France, un mille pour 1,477 l'Allemage, un mille pour 1,695 la Belgique, un mille pour 1,741 le Royaume-Uni d'Angleterre, un mille pour 1,873; la Russie d'Europe et la Finlande, un mille pour 4,032.

La lettre de Sir Charles

Sir Charles Tupper vient d'écrire une lettre aux cultivateur canadiens pour leur offrir 1o la protection; 2o un service rapide transatlantique; 3o le système de réfrigérateurs; 4o, le zollverein impérial anglais.

Sur le premier point, la réponse des cultivateurs n'est pas douteuse; car ils ont connu la différence entre la dèche de 18 années de protection et les progrès réalisés depuis quatre ans par le commerce libre. Sur le deuxième, ils se diront le que le gouvernement Laurier peut aussi bien que M. Tupper créer le service rapide. Sur le troisième, les cultivateurs savent que le système en question existe déjà. Sur le quatrième, il faudrait commencer par y convertir les Anglais eux-mêmes, car ils n'en veulent pas.



LE NORD-OUEST CANADIEN

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme au-dessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année sous peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations.

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur

N. B. — A part les terrains ci-haut mentionnés, des milliers d'acres de terre de prem ère qualité sont mis en ventepar les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulière

NOUVELLES LOCALES.

La chasse à la poule s'est ouverte lundi dernier.

Séance régulière du Conseil de ville de St. Boniface lundi prochain.

M. B. Coté est parti mardi dernier pour un voyage d'affaire à Montréal.

Après le premier janvier 1901 les voleurs pourront être condamné à être fouettés d'après la nouvelle loi fédérale.

Mercredi prochain aura lieu la convention libérale à Otterburne pour choisir un candidat pour le comté de Provencher.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Cusson, épouse de de M. Charles Cusson, de St. Boniface décédé samedi dernier à l'âge de 68 ans. Nos sympathies à la famille éprouvée

Les Messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers de l'Association libérale de St. Boniface pour l'année courante, président, M. C. H. Royal; vice-président, M. Jos. Senez; trésorier, M. David Senez; secrétaire M. Ant. Gingras, comité exécutif MM. Hor. Beliveau et Ed. Guilbault.

Mort Tragique

Voici des détails sur la mort tragique du nommé Baril, cordonnier, fils d'Alfred Baril, cultivateur, de Ste-Sophie de Léonard.

Jeudi dernier, Baril se rendait à Ste-Angèle, conduit par le charretier Gervais, de Ste-Philomène. En route, Baril, qui était alors sous l'influence de la boisson, fit la rencontre des deux personnes en question, les nommés McDonald. Une querelle survint entre eux, et Baril lança un coup de poing à la figure de l'un d'eux. Les deux McDonald ne ripostèrent pas, et continuèrent leur chemin.

La chose semblait devoir en rester là Mais lorsque Baril et Gervais s'en revinrent à Ste-Sophie, dans la nuit de jeudi à vendredi, arriva un incident sur lequel ils ne comptaient pas. Arrivés au coin d'une route, deux hommes firent leur apparition en avant du cheval, et l'un d'eux saisit celui-ci par la bride, tandis que l'autre sauta précipitamment dans la voiture, saisit Baril, et le traina sur la route. Là, les deux hommes le battirent horriblement et le laissèrent pour mort sur le pavé.

Gervais, terrifié par la peur, ne voulut pas intervenir; après le départ des deux hommes, Gervais ramassa ce dernier et le transporta chez lui où il le déposa dans son lit.

Personne, dans la maison où demeure Baril, n'eut connaissance de son arrivée. M. Beauchêne, chez qui demeure Baril, l'entendit ronfler dans le courant de la nuit, et n'y porta pas plus d'attention. Le matin, Baril fut trouvé inanimé dans son lit; ses vêtements étaient pleins de sang. Les docteurs Beaumier et Carignan, appelés en toute hâte, ne purent, malgré leurs efforts, le sauver, et Baril expira bientôt.

NOUVELLE ACENCE

Messrs Jean Frères, Marchands de St. Boniface, Man., des PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD, et sont actuellement en etat de fournir a toutes demandes de gros et de detail aux mêmes prix qu'à Montréal.



N. W. MOUNTED POLICE

Des soumissions cachetées, marquées, "Soumissions pour Charbon" et adressées au Commissaire de la Police Montée du Nord Ouest seront reçues jusqu'à midi du 29 courant, pour fourniture de charbon à la Police Montée du Nord Ouest. Toutes les soumissions devront être sur formes imprimées qu'on peut se procurer en faisant application à Alex. Calder, Esq., rue Main Winnipeg, ou à l'officier commandant, la Police Montée des Territoires du Nord-Ouest à Regina.

E. GILPIN BROWN,

Inspecteur et agissant comme officier d'approvisionnement.

AVIS PUBLIC

Avis public est par la présente donné que les dates fixées antérieurement pour les séances de la Commission nominée sous le Grand Sceau de la Puissance du Canada, pour régler les réclamations des Métis dans le district d'Alberta, sont annulées et que les Commissaires siègeront.

A Victoria le 23 Août 1900.
" Saddle Lake le 31 Aout 1900.
" Egg Lake Mission le 3 Septembre 1900.

A Lac La Biche le 10 Sept 1900.
" Athabasca Landing 1er Octobre. 1900.

A Lac Ste Anne le 8 Octobre.
" Edmonton le 13 "
" St. Albert le 13 Novembre 1900.
" Fort Saskatchewan 15 " "
" Wetaskiwin 10 " "
" Duhamel 11 " "
" Lacombe 4 Décembre "

J. A. J. McKENNA,
JAMES WALKER,
Commissaires.

AVIS.

On demande un instituteur dûment qualifié pour l'école de St. Adelard à Notre Dame de Lourdes.

Adresser toute communication à M. Pantel secrétaire de la commission P. O. Notre Dame de Lourdes.

On demande un instituteur ou une institutrice dûment qualifié pour enseigner à St. Malo Adresser lettre spécifiant le salaire demandé à M. Leger Lambert.

St. Malo P. O. Man.

Dyspepsie et Mal de Tete

Une dame âgée fait le récit de sa guérison au moyen des Pilules Roses du Dr. Williams, après l'insuccès d'une vingtaine d'autres remèdes.

La dyspepsie engendre plus de véritables miseres que la plupart des maladies qui affligent l'humanité. Dans cette contrée, pour une raison ou pour une autre, ses victimes se comptent par centaines de mille, et ceux qui en souffrent se sentent toujours fatigués, épuisés, et misérables, et sont sujets à des accès de mélancolie, ou de mauvais humeur sans aucune cause apparente. Il est clair que le corps humain, pour remplir ses fonctions, doit être convenablement nourri, ce qui ne peut avoir lieu quand les vivres sont mal digérés. Les personnes qui souffrent d'indigestion devraient prendre soin de leur nourriture et ne devraient absorber que des vivres qui se digèrent facilement. Cela n'est pas encore suffisant; on exige plus—on doit faire attention au sang, afin que l'estomac soit renforcé et que la secretion des jus gastriques soir bien conduite. Il n'y a pas d'autre remède offert au public, pour agir aussi promptement et aussi efficacement que les Pilules Roses du Dr. Williams. On en trouve la preuve dans le cas de Mme. F. X. Doddridge, Saint-Sauveur, Qué., Etant à converser avec un reporter, Mme Doddridge dit:—"Depuis un certain nombre d'années, je souffrais terriblement de dyspepsie accompagnée de maux de tête violents qu'entraînait invariablement cette maladie. J'endurais de terribles souffrances à l'estomac, des gonflements et des vents. Toute nourriture me fatiguait, et comme résultats de la maladie, j'étais très épuisée et, parfois, incapable de faire le moindre petit travail de ménage. J'ai essayé, j'en suis sûre, une vingtaine de différents remèdes, mais sans succès, et âgée que j'étais de soixante ans, j'étais venue à croire que tout espoir de guérison était inutile. Une amie, qui s'était servie des Pilules Roses du Dr. Williams avec de bons résultats me conseilla d'essayer ce remède, et mon mari en apporta à la maison une couple de boîtes. Avant que les eusse toute prises, je me sentais beaucoup mieux; alors nous en achetâmes une autre demi-douzaine, lesquelles me ramenèrent complètement à la santé, et non seulement je suis beaucoup mieux que je ne l'ai été pendant des années, mais je me sens maintenant rajeunie. Je recommande avec joie les Pilules Roses du Dr. Williams aux personnes souffrantes, comme je l'ai été.

Si votre marchand ne tient pas de ces pilules, on vous les enverra franc de port, 50c la boîte pour $2.50; vous n'avez qu'à vous adresser à The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

CONSEILS DE L'EXPERIENCE

Dans les affections nerveuses, des pertes d'appétit, des insomnies et autres affections dues à la faiblesse du sang, les médecins conseillent de prendre le grand réconfortant, LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD.

LA SANTE AVANT TOUT

Ce sont les affections des voies respiratoires qui compromettent le plus la santé; c'est le BAUME RHUMAL seul qui guérit ces affections.

Avis de Demande de Divorce.

Avis est par les presentes donné que John Higgs Brewster, section trente trois (33) dans le Township Sept (7), Rang dix (10) Ouest du premier principal Meridien dans la Province de Manitoba dans la Municipalité de Norfolk Sud, Cultivateur dans la dite Province, fera application au Parlement du Canada, à la Session prochaine pour obtenir un bill de divorce d'avec sa femme Easter Brewster résidante dans la dite Municipalité pour adultère.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 8ème jour d'Août A. D. 1900.

CAMERON & PHILLIPS

Solliciteur pour le Demandeur.

BELCOURT & RITCHIE,

Agents à Ottawa pour le Solliteur du Demandeur.